

CHAPITRE CINQUIÈME.

L'industrie du filage et du tissage.

Le lin et sa préparation. — Le chanvre. — Le jute. — Le coton. Le laine. — Un tissage, le blanchissage, la teinture.

Dans la soirée du premier jour, Monsieur Desfeuilles dit à ses amis :

— Demain, dans la matinée, nous visiterons un tissage. Mais je veux au préalable vous donner quelques explications au sujet de cette industrie. Les matières premières de l'industrie du filage et du tissage sont : le lin, le coton, la laine, le chanvre, la

jute, et la soie. Le lin est cultivé dans notre propre pays, sur tout en Flandre, en Brabant, en Hainaut, mais pourtant nous en achetons encore en Hollande, en France et en Russie. Le lin est semé au mois d'avril et sa culture exige beaucoup de soins. C'est une plante délicate. En juillet on l'enlève du sol, avec ses racines. Aux tiges jaunâtres se trouvent des graines, que l'on enlève en passant la plante entre les dents d'un rateau. Ces graines sont pressées, et l'on obtient de l'huile de lin, et du déchet l'on fait des tourteaux pour l'alimentation du bétail. Quant aux tiges, qui constituent, le véritable lin elles doivent être rouies. A cet effet l'on immerge le lin dans des baquets, que l'on recouvre de pierres afin de les maintenir au fond. Cela amollit et étend les fibres des tiges ; le lin roui est gris, et doit être séché. A cet effet, on l'étend sur les prairies. On rouit beaucoup de lin dans la Lys, entre Saint Vaast et Deynze. Nous en verrons en visitant Courtrai. (1) L'on rouit le lin de moindre qualité dans des puits, sur des prairies humides, et dans le canal de Schipdonck. Sec, le lin doit être soumis à diverses opérations. Lorsqu'à la suite de ces opérations, notamment du battage, le lin est complètement débarrassé de son écorce, il doit être cardé. Le cardage consiste à peigner le lin ; celui-ci doit ensuite être filé, c'est à dire que toutes les fibres doivent être réunies en un fil. Jadis on faisait cela au rouet. A présent, cette opération se fait mécaniquement. Comme je vous l'ai dit, les plans de la première fileuse mécanique — pour le coton — furent ramenés d'Angleterre par Liévin Bauwens. Avec un rouet on ne peut fabriquer qu'un fil, tandis qu'une machine en fournit cent. Ce fil sert ensuite à tisser la toile. Vous verrez demain comment cela se fait. On cultive beaucoup de chanvre dans le pays de Waas. Ce produit est soumis à la même préparation que le lin. L'on file les fibres du chanvre, et des fils ainsi obtenus on fait des cordes, comme à Zele, on en fait de la toile d'emballage, des sacs grossiers, le long de l'Escaut. Nous recevons le jute du nord de l'Afrique et de l'Inde. C'est également de la fibre végétale qui doit donc aussi être nettoyée et rouie. Les étoffes de jute servent à confectionner des sacs pour le transport de céréales, des voiles, des rideaux et des tapis grossiers.

L'industrie du coton et de la laine est fort importante. Le coton brut provient surtout des Etats-Unis, où se trouvent des champs de coton fort étendus. Vous avez lu des particularités

(1) Voir plus loin.

au sujet des plantations de coton dans le livre si beau et si humain qui s'appelle „La Case de l'oncle Tom”.

Le coton donne du fil, qui, tissé, donne les étoffes, pour vêtements, etc.

La laine nous vient spécialement de l'Australie et de l'Amérique du Sud. En Campine nous avons également vu beaucoup de moutons. Voici comment l'on prépare la laine. Cette toison constitue un excellent vêtement d'hiver pour le mouton, mais l'été ce vêtement lui pèserait. En juin, les moutons, sont tondus. On nomme cette opération la tonte quoiqu'en réalité on se borne à couper la laine.

— Couper? Avec des ciseaux? demanda Alfred.

— Oui, mais avec des ciseaux d'une espèce particulière, sans moyeu, et munis de ressorts. La laine est tout d'abord lavée, puis dégraissée avec du savon, et encore lavée. L'eau ayant servi à ce lavage contient de la potasse, que l'on en retire pour l'utiliser à la fabrication du savon. La laine lavée est peignée, étirée et ensuite filée. La laine sert à faire du drap, de la flanelle, des tapis etc. Les étoffes de laine doivent être „tondues” pour en éloigner les poils rudes.

L'industrie de tissage est fort importante en Flandre. En dehors de Gand, Courtrai et Roulers possèdent encore des tissages. Le sol d'ailleurs se prête admirablement à la culture du lin et je vous ai déjà dit que la Lys a des qualités spéciales pour le rouissage. L'industrie du coton est surtout importante à Gand, ce qui explique que l'on qualifie parfois cette cité de „Manchester belge”.

— Parce que Manchester, en Angleterre, est le centre le plus important de l'industrie cotonnière, dit Arthur.

— En effet; quoiqu'il y ait de grandes fabriques de lainages en Flandre, notamment à Gand, à Saint-Nicolas, à Lokeren, à Eecloo, à Renaix, et même dans d'autres provinces encore, le centre de cette industrie est à Verviers et aux environs.

— Ya-t-il des fabriques de soie en Belgique, mon oncle, demanda Alfred.

— Quelques-unes, mon neveu. L'on fabrique des fils de soie et du satin à Anvers, à Alost et à Malines. Vous savez que la soie provient du ver à soie.

Vous n'ignorez pas que jadis la fabrication des draps fit de la Flandre un pays riche et prospère. Nos tisserands étaient des artisans d'élite et de grands citoyens.

Filer était une occupation fort en honneur, jadis. La femme

et les filles de Charlemagne filaient le lin. Bien des contes, s'inspirant de cela, commencent ainsi: „Au temps où la reine Berthe filait..." Dans chaque maison il y avait au moins un rouet, et les femmes, au cours des longues veillées d'hiver, se réunissaient autour du foyer pour filer le lin...

* *

Les écoliers étaient préparés, après cette conversation, à la visite d'une tissage. Le fabricant, un ami de Monsieur Desfeuilles, reçut nos amis avec beaucoup d'amabilité, lorsqu'ils se présentèrent à la fabrique, le lendemain matin.

— Les ouvriers ont fini de prendre leur repas de huit heures, leur dit-il. La fabrique est en pleine activité et je vous la ferai visiter avec plaisir.

Un chariot entra tout juste dans la cour.

— Voyez, dit le fabricant, l'on apporte des fils de la filature. Jadis, le lin était filé et tissé dans la même fabrique. Je ne dirai pas que la chose ne se fait plus, mais cela se présente plutôt rarement. Les filatures et les tissages sont d'ordinaire des établissements nettement distincts. Comme vous le voyez, le fil est tressé, et a une couleur grise. Il n'a donc pas encore été blanchi. Je reçois bien des fils blanchis, mais pour les tissus fins l'on ne blanchit pas les fils.

— Alors les tissus sont grisâtres? demanda le père.

— Naturellement, mais après la fabrication on blanchit les tissus.

— Et à quoi utilisez-vous les fils blanchis?

— A tisser des toiles plus grossières, comme des mouchoirs et des essuye-mains communs. Occupons-nous donc de ces fils non blanchis. Le chariot est déchargé; une partie va à la trame, l'autre à l'ourdissure. Accompagnez-moi dans cette dernière salle!

Ils y trouvèrent quelques ouvriers occupés à préparer un métier.

— Sur ce métier, dit le fabricant, on tend la chaîne. Nommons cela un moment les fils verticaux. Entre ces fils verticaux viendront des fils horizontaux, la trame, qui passent successivement au-dessous de la trame.

— Entendez-vous, les enfants? dit Monsieur Desfeuilles. Songez aux carrés de papier tressé que vous avez confectionnés à l'école Froebel.

A l'ourdissure, nos amis virent comment on enroulait les fils dans la navette. Et dans la salle de tissage, nos amis virent les navettes à l'œuvre. Il y régnait un bruit assourdissant. Les

métiers faisaient rage. Les fils de la trame étaient successivement soulevés et la navette, entraînant l'ourdissure, passait au-dessus, puis au-dessous, formant ainsi le tissu.

— La pièce, dès qu'elle est terminée, est portée à la blanchisserie, poursuit le guide. La blanchisserie est une usine indépendante. On y plonge les tissus dans des puits; ils y blanchissent et sont ensuite séchés sur ce pré, d'où ils me sont renvoyés. Ils présentent beaucoup de plis, et doivent être calandrés. Je vais vous montrer la calandre.

Dans un édifice, nos amis virent de grands baquets emplis de pierres et reposant sur des rouleaux. Les tissus étaient glissés sous ces rouleaux.

— Les rouleaux vont et viennent, dit le fabricant. Sous le poids des baquets, la toile devient unie, elle est prête à être vendue, du moins la toile blanche. Car l'on fabrique également de la toile bleue, pour blouses, tabliers, pantalons, etc. Cette toile doit donc être envoyée à la teinturerie. Certains tissages possèdent des teintureries, mais en général la division du travail est appliquée ici aussi, et les teintureries forment un rouage distinct. L'industrie textile comprend donc les filatures, les tissages, les blanchisseries et les teintureries.

Au surplus il existe, à Gand, des fabriques de bobines et de navettes, de courroies de transmission, de machines, etc.

La visite avait été intéressante et instructive. Et plus tard, nos amis verraient, sur les bords de la Lys, comment on travaille le lin.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.